LA DISPUTE FINALE

Cela devint à cette époque un sport national pour de milliers de prêtres de tout l'Empire romain, une grande partie d'entre eux se lancèrent à s'initier à "l'art de la polémique". Ils se mirent à se former à "la maitrise de l'argumentaire" et les représentants de la communauté juive durent se former pour leur tenir tête et tenter de répondre à leurs incriminations exacerbées, sans bien sûr offenser les sentiments des Chrétiens de l'époque.

L'histoire malheureuse du 'Débat de Tortosa' devint alors le chant du cygne des Juifs d'Espagne.

Il n'y avait pas de place au doute : c'est déjà la Guerre, un conflit plus que médiatisé. Tout autour, il y avait un cadre respectable et une tribune était installée pour les invités. Les grands dignitaires étaient assis sur des chaises plaquées or et attendaient impatiemment le grand et délectable spectacle. En tête, se tenait l'organisateur du grand débat. Grace à ce dernier, il escomptait gagner la sympathie des masses et peut-être même se voir muter vers les hautes sphères de Rome.

Mais l'adversaire principal qui fut conduit à l'arène pris alors l'affaire au sérieux. Pour lui, c'était une belle opportunité pour démontrer sa loyauté envers ses nouveaux mécènes et son dégoût pour ses anciens frères. Il se tenait de côté, fier et sûr de lui. Et en face, les malheureux guerriers de l'autre camp tous alignés. Il était possible de sentir la détresse sur le visage de ces derniers. Ils n'avaient point peur de la lutte elle-même. Ils étaient venus à elle entièrement préparés. Mais il était clair pour eux que toutes les chances étaient contre eux. Les juges censés décider qui devrait être le vainqueur, étaient de purs ennemis qui n'essayaient même pas de simuler une infime objectivité. La victoire était impossible. Malgré tout, les combattants avaient toujours quelques espoirs. Ils pourraient avoir légèrement sous-estimé la honte imposée à leur peuple, et peut-être aussi, les chances de rentrer sains et saufs dans leurs foyers. En tout cas, ils ne pouvaient plus être dépossédés de que ce qu'ils avaient déjà perdu jusqu'à présent.

L'événement décrit n'est pas la dernière des célèbres batailles d'arène de Rome, où les prisonniers juifs étaient forcés de se battre au corps à corps contre de redoutables gladiateurs au mieux, ou contre des bêtes de proie affamées au pire. Cette coutume barbare avait été abolie environ mille ans plus tôt, lorsque le christianisme prit alors le contrôle de Rome et de son empire. C'était un autre genre d'événement. Une arène où les guerriers ne se combattaient pas avec des épées, mais avec des mots, mais les résultats pouvaient être tout aussi funestes. Il s'agit ici de la dispute qui eu lieu dans la ville de Tortosa en Catalogne espagnole. Un grande controverse qui eut lieu quatre-vingts ans avant la fameuse expulsion des juifs espagnols, et qui marqua en réalité le triste déclin du merveilleux judaïsme d'Espagne.

LE DÉPART DU DERNIER MAITRE

Il est difficile de déterminer le moment où tout s'est effondré. Pendant des centaines d'années, il y eut un judaïsme magnifique et prospère en Espagne. Il fut plus tard surnommé « l'Age d'or ». Mais lentement, toute cette bonté et largesse prirent fin. Les historiens ont du mal à marquer le moment comment cela est arrivé. Ce qui est clair, c'est que l'Espagne a traversé beaucoup de bouleversements gouvernementaux, et l'instabilité régionale a d'abord affecté les Juifs. Et la fin du XIIIe siècle la vie était déjà très difficile pour les Juifs. Des décrets antisémites dus aux témoignages mensongers ont commencé à germer. En cent cinquante ans, le dénouement si redouté advint, et les Juifs furent expulsés de toute la péninsule ibérique.

La Dispute de Tortosa est l'un des derniers moments douloureux de la communauté juive espagnole. Et quand on parle de "débat", on ne parle pas ici de quelques heures, mais celui-ci durera vingt et un mois - Il commença le 23 Chvat en l'année 5163 (1403 de l'ère vulgaire). Au cours de ces mois, les représentants du collectif furent contraints de répondre à des questions difficiles de la part de leurs adversaires - et ils n'eurent point l'occasion de se reposer, pas même le Shabbat.

Le grand prélude à ce débat diabolique commença vingt ans plus tôt, le premier jour de Tammouz de l'année 5151 (1391 de l'ère vulgaire). (Dans ce sens, cette période fut surnommée "Les Grands Tourments décidé par H'" - Kel Kana *- (dont la valeur numérique est de 151)*. Ce jour-là, des foules de chrétiens se soulevèrent et commencèrent à massacrer les juifs de Séville. Des maisons furent incendiées et des milliers de personnes assassinées. Les troubles se poursuivirent dans toute l'Espagne. Les Juifs étaient confrontés à l'alternative suivante : la conversion forcée, ou la mort. Des milliers de personnes moururent en sanctifiant le Nom d'Hachem, mais il y eu aussi beaucoup qui choisirent la première option, dont certains s'y résignèrent de manière forcée.

D'autres s'y donnèrent de plein gré, profitant du climat politique difficile et ceci afin de gagner ce que la haute société espagnole pourrait leur offrir. Beaucoup de ceux qui se convertirent grandirent dans des familles aristocrates espagnoles et occupèrent des postes des plus élevés du pays.

Et là, nous arrivons à la triste histoire de l'un des convertis les plus célèbres de l'époque : Shlomo Halevi de Burgos[[1]](#footnote-1). Jusqu'aux fameuses émeutes, Salomon était le rabbin de la ville de Burgos. Pendant les troubles, il se convertit au christianisme et changea son nom en "Pablo de Santa Maria". De là, il commença à gravir (ou plus exactement, à se fourvoyer) aux rangs des plus élevés du clergé jusqu'à ce qu'il devienne l'évêque de Burgos, et *"lorsqu'ils déclinent ils s'égarent jusqu'aux profondeurs de l'abîme"* - il devint l'un des plus grands persécuteurs des Juifs d'Espagne. Salomon joua un rôle très important dans le débat de Tortosa. Sa femme demeura croyante et sanctifia le Nom Divin. Sa fille et son petit fils, se sont consacrés au christianisme et se sont également repentis après quelques années, lorsque la nouvelle loi le leur a permis. Il est clair que Shlomo-Pablo a scellé son destin en tant que pécheur et poussa ses frères à fauter, tout en les persécutant.

La communauté juive espagnole a donc fait face à une impasse. En plus des nombreux décès, elle fut meurtrie, appauvrie et terrifiée. De nombreux membres de la communauté furent contraints à fuir, y compris les dirigeants, et ses grandes personnalités furent grandement persécutées comme le fut le plus célèbre et le plus important d'entre eux, le rabbi Its'hak bar Sheshet (le Rivach)[[2]](#footnote-2). Les démoniaques agents de l'époque, tel que le rabbin-renégat et ses acolytes, ne firent qu'ajouter au sentiment de dépression.

Celui qui se leva alors pour sauver ses frères, et se tint à la tête des dirigeants de la communauté juive espagnole, fut le Rav Hasdai Creskesh[[3]](#footnote-3), grand élève de Rabénou Nissim[[4]](#footnote-4). Le Rav Hesdai s'engagea pour rétablir les communautés et leur organisations, il collecta des fonds et reçu même une autorisation spéciale de la part de la Reine à cette fin. Mais sa grande lumière s'éteignait en 5171 (1411 de l'ère vulgaire)., environ deux ans avant le grand débat de Tortosa.

La communauté juive d'Espagne devint alors orpheline de son grand et illustre chef spirituel, le signal fut donné alors à ceux qui voulaient encore la mettre plus à mal. Cette fois, ils n'avaient plus besoin de la foule, ou de violence physique triviale. Maintenant, il était déjà possible de revenir à l'ancien passe-temps du Clergé : le débat public, celui qui donnera à l'église une nouvelle occasion de poursuivre les soldats les plus affaiblis, trainant à s'affronter.

GLADIATEURS DE LA PAROLE

Les duels de gladiateurs furent effectivement abolis, mais le christianisme ne s'est pas complètement sevré de la pratique consistant à mener des batailles simulées pour le divertissement des masses. Il avait bien compris le besoin de divertissement des foules afin de gagner la sympathie du public, mais aussi dans le but de dissimuler les échecs politiques et gouvernementaux dans les situations d'urgence.

Sauf, qu'au lieu de guerriers musclés et athlétiques, vêtus d'armures et cherchant la gloire, les guerriers de la parole, se contenaient avant la prochaine attaque avec dans leur bouche la pire des armes. L'art de la polémique devint partie intégrante de la formation académique des différentes universités catholiques en Europe. Les débats n'y avaient pas lieu pour une recherche de la Vérité, mais pour la controverse elle-même, et surtout pour entretenir la popularité du Clergé. Ils préféraient aiguiser la langue plutôt que d'affûter l'épée, mais, lorsque les mots venaient à manquer, ils étaient fort disposés à tirer les dagues.

En effet, les arguments ne répondaient à aucune règle déontologique de débat admis par le monde. Le christianisme catholique n'eut toujours que la volonté de vaincre, et non celle d'argumenter. Comme soumis à une obéissance inconditionnelle à toutes les ordonnances du "saint siège", aucun ne pouvait risquer des incidents qui provoqueraient à l'ensemble des croyants romains d'émettre de quelconques doutes sur leur religion.

Et que peut-on faire pour éviter un scénario aussi incommodant et attristant? Établir à l'avance des règles très strictes, celles qui excluront toutes possibilités de victoire des Juifs lors du débat. Par mesure de sécurité, à la fin de chaque débat leurs organisateurs s'assuraient de proclamer le gagnant, qui de toute les façons serait toujours de leur côtés.

Même les conclusions de la célèbre disputation du Ramban à Barcelone, tenu plus de cent cinquante ans plus tôt, au tout début du sixième millénaire de notre ère -soutenue par Raymundus Martini[[5]](#footnote-5), Frère Paul - les chrétiens tentèrent de les dénaturer. Bien qu'officiellement le Ramban triompha à la fin du débat et que le roi d'Aragon Jacme 1er le gratifia – lui même juge pendant le débat - de 300 pièces d'or et d'une ovation non dissimulée, les moines de l'ordre dominicain continuèrent à crier victoire. Lorsque le Ramban [[6]](#footnote-6) publia son livre de débat afin de démystifier la tentative de réécriture de l'histoire, ils exigèrent sa poursuite.

En fin de compte, le Ramban fut obligé de quitter l'Espagne sous leur contrainte et de fuir en direction de la Terre d'Israël, afin de n'être plus dérangés afin qu'ils puissent prolonger leur fameux chant de leur victoire. Grâce à cette expulsion forcée, la bibliothèque du Judaïsme, pu disposer de nouveaux commentaires sur la Torah de la main du Ramban. En effet, ces manuscrits furent rédigés suite à son déménagement expéditif en Terre d'Israël.

Les débats publics que l'Église imposait aux Juifs n'avaient pas tous des objectifs identiques. Certains d'entre eux étaient organisés afin de provoquer des conversions religieuses et de promouvoir des relations publiques avec l'Église catholique. D'autres, tel la "disputation de Paris" - le sujet était quel est le véritable statut du Talmud? – Il visait à fournir une raison supplémentaire aux mesures que ses organisateurs voulaient prendre à l'encontre les Juifs. Sur l'événement rapporté, c'est le converti Nicolas Donin[[7]](#footnote-7) qui cherchait à bruler le Talmud - et parvint à cette fin tragique.

Les débats de ce dernier genre n'étaient donc, pas des débats au sens classique, mais plutôt une sorte de « procès d'intention » public.

Mais ce qui reste évident, c'est que dans presque tous les débats - ceux qui ont causé les plus gros dégâts étaient en fait des Juifs convertis au christianisme : Nicolas Donin, mentionné dans le débat de Paris, était un ancien élève du Rabi Yehiel de Paris[[8]](#footnote-8) qui passa de longues années à étudier pour ensuite se fourvoyer et enfin se venger contre son Maitre. Pablo Christiani [[9]](#footnote-9), avec qui le Ramban s'est confronté, était aussi un converti qui a beaucoup lutté contre la communauté juive. Entre autres, il a convaincu le pape Clément IV, de confisquer les ouvrages du Talmud et d'exercer de grosses censures à son encontre. Il s'est aussi entretenu avec Louis IV, roi de France, pour se voir accorder l'autorisation de faire appliquer le décret imposant aux Juifs de porter une marque discriminatoire.

Le *MéGaDéF* de Lorca

Même dans le débat de Tortosa, celui qui fut choisi pour représenter l'église était un juif converti. 'Yehoshoua le Lorki'[[10]](#footnote-10) était son nom juif d'origine, il se fit nommé depuis 'Jeronimo di Santa Fe'. Les Juifs préféraient un troisième surnom, plus approprié, basé sur les initiales du nouveau nom : *« Le MéGaDéF »*. Le *MéGaDéF*, fraîchement converti à l'époque, fut baptisé au christianisme un an avant le débat et devint le médecin particulier du pape Benoît XIII d'Avignon. Mais ce traitre n'avait pas l'intention d'attendre patiemment avant de retourner ses flèches empoisonnées contre ses compatriotes juifs. Immédiatement après son baptême, il commença à convaincre son nouveau parrain de tenir un grand débat public avec les Juifs.

Lorki fut également l'un des fruits de la crise qui suivit les émeutes troublantes de 5171 (1411 de l'ère vulgaire). Il était l'élève de Salomon de Burgos. Étonnamment, même après la conversion de son maitre, il ne le suivit pas, au moins au début.

L'immense chagrin de la conversion de son ex-formateur amena l'étudiant à un état dépressif. Il ne put se remettre de ses peines. Lorki, qui gagnait sa vie comme apothicaire en plantes médicinales, tenta de remédier à ses états d'âmes. Il se décida d'écrire une longue lettre à son ancien rabbin dans laquelle il tentait de se réconcilier avec lui, et de comprendre ce qui l'avait poussé à se convertir au christianisme.

Mais tout cela n'était qu'apparence, car de la langue utilisée dans la missive de Lorki, il n'en ressort vraiment pas une opposition franche, poussant son maitre à faire marche arrière, même s'il le déclare lui-même. La mélodie qui se dégage de ses écritures laisse paraitre le contraire. Il semble donc que Lorki espérait qu'au cours de ses correspondances il recevrait des arguments qui calmeraient son esprit et le convaincraient que ce n'était pas par le seul appât du gain que son maitre avait décidé de franchir les frontières entres les deux religions d'Europe de l'époque.

Cela a pris du temps, mais finalement Lorki marcha sur les pas de son instructeur, et révéla au grand jour son véritable visage. Celui qui mettra le dernier clou sur son cercueil spirituel fut un moine singulier et charismatique, nommé Vincent Ferrer [[11]](#footnote-11). Il rencontra Lorki et le convainc de se convertir. Ferrer était un missionnaire actif qui causa de nombreuses conversions religieuses de Juifs au christianisme.

C'était un ascète, de type très poignant, qui était toujours accompagné par des groupes de croyants dont ils se servaient comme agents dans des représentations farouches, au cours desquelles, il forçait de nombreux Juifs à entendre ses sermons dans les synagogues.

Dès que Lorki fit le dernier pas, il hérita de son maitre non seulement sa croyance artificielle, mais aussi la haine, et la passion d'appliquer à la lettre le principe des Sages : *"Toute personne faisant souffrir un fils d'Israël accédera pendant un moment au couronnement."* Il se tourna vers le Pape et lui demanda l'autorisation de tenir un débat public, par lequel il forcerait les Juifs de démontrer par les seules sources talmudiques que le messie n'est pas déjà arrivé, et donc, en ne s'y prêtant pas, ils se devront d'accepter la foi évangéliste avec tout ce qu'elle contient.

Benoît XIII, avait ses propres raisons de recevoir la demande de son médecin personnel. L'une d'elle résidait dans le fait, qu'aux yeux de beaucoup, à cette époque, il n'etait pas du tout considéré comme un pape à part entière, mais comme un pape d'Avignon.

Benoît était l'un de ces "antipapes"[[12]](#footnote-12) qui furent nommés à Avignon (une ville qui fut pendant soixante-dix ans sa demeure) pendant le schisme d'Occident. En effet deux papes siégeaient à la même époque et s'affrontaient continuellement pour faire valoir le vrai du faux. La scission créa un véritable embarras parmi les rois de toute l'Europe. Qui devaient-ils choisir comme étant leur "vrai" pape?

Naturellement, les antipapes siégeant à Avignon étaient soutenus évidemment par la couronne de France, leur hôte. Cependant, Benoît parvint à se déposséder également du soutien du Royaume, et subséquemment, sa carrière de pape légitime encourrait de risques gravissimes. Il se demandait comment redorer son prestige? (En effet, il fut démis de ses fonctions lors du Concile de Constance qui se tint quelques années après que le débat susmentionné eu lieu. Celui-ci, continua malgré tout à se raccrocher à son siège jusqu'à son décès en l'an 5183.) (1423 de l'ère vulgaire).

Et voici qu'une idée de génie le traversa : Que de mieux qu'un débat avec les Juifs! Sans bien sûr prendre de risques, Il se verrait grandi et rétablirait sa renommée. C'était excellent pour l'ensemble des croyants chrétiens, pouvant même lui servir de piqûre d'adrénaline et, lui redonner une partie de l'aura qu'il avait perdue. Surtout si cette manœuvre finirait par conduire les juifs à une conversion de masse.

LE RENVERSEMENT OPÉRÉ PAR ASTRUK

Le signal était donné. Lorki se retira immédiatement pour convoquer des rabbins grandement reconnus, des chefs de communautés et autres personnalités publiques juives de haut rang et forma de ces personnes un grand collectif qui lui ferait face. Parmi eux se trouvaient des hommes très célèbres, tels que rabbi Astruk Halevi[[13]](#footnote-13), rabbi Mattiyahou Hytshari[[14]](#footnote-14) et rabbi Yits'hak ben Moche Halévi, l'auteur de l'Ephodi - qui par la suite reçu le nom espagnol de 'Profiat Duran'. [[15]](#footnote-15)

La figure la plus importante de la délégation était rabbi Yossef Albo[[16]](#footnote-16), le rédacteur du Livre des Fondamentaux plus connu sous le nom Séfer H'ikarim étant lui même un éminent élève de rabbi Hasdai Kraskash[[17]](#footnote-17). Mais de manière plus formelle, celui qui représenta le chef du collectif était le grand poète Don Vidal Ben Benichti.

Comme mentionné plus haut, les règles du débat n'étaient que trop transparentes et ne laissaient aucun doute quant à son manque d'objectivité. La règle à suivre pour les Juifs était la suivante: Il est interdit d'attaquer la religion chrétienne de quelque manière que ce soit. En fait, la religion chrétienne n'était pas du tout sujette à discussion et ne pouvait être remise en doute - Voilà la seule et l'unique sujet de la disputation : Est-il possible de prouver, à partir des sources du Talmud ou autres littératures rabbiniques, que le messie n'est pas déjà venu, et par cela, le but évidemment recherché était de forcer les Juifs à accepter la foi du christianisme si ils n'arrivaient pas à le démontrer?

Les Juifs n'eurent pas le droit de répondre aux revendications, mais seulement d'exprimer leurs éventuels soupçons – en d'autres termes, d'expliquer pourquoi ils ne sont toujours pas complètement convaincus par les arguments avancés par l'Église. Une seule condition devait être respectée qu'ils le fassent de manière polie et, sans offenser, Dieu nous en préserve, l'honneur et la gloire du christianisme.

Le Mégadef ouvrit alors le débat en tenant des propos provocateurs, lorsqu'il cita le verset d'Isaïe chapitre 1 verset 20 : *"Allez, convenons nous et nous débattrons... si vous restez fermes et vous vous rebellez, par l'épée vous serez exterminés, parole d'Hachem."* Les rabbins protestèrent : Comment Lorki ose-t-il les admonester de la sorte et les menacer avant même que le débat ne s'ouvre ? Le pape accepta leur demande et réprimanda Lorki, mais ne s'observait alors pas plus qu'une apparence palpable de fausse bienséance. La suite illustrait bien aux personnes présentes la vraie nature du débat, et montrait qu'ils étaient en somme qu'invités à jouer le rôle qui leur était assigné dans une représentation dont le dénouement était écrit d'avance.

Ainsi lorsque les représentants de la communauté juive demandèrent à s'exprimer librement, on leur répondit en disant que ce n'était pas un débat, mais une véritable entreprise de prédication. Quand ils rajoutèrent au prédicateur de "reconsidérer" les propos du contradicteur, on leur dit que la prédication n'était pas dirigée personnellement contre eux - mais aux oreilles de la foule. Ils étaient simplement invités à servir de base de propagande de l'antisémitisme chrétien orchestré par Lorki.

Au fur et à mesure que le débat s'avançait, il devenait évident pour les participants qu'il s'agissait d'une tromperie. Ils n'étaient pas invités à une bataille d'honneur, mais ils serviraient de proie aux dents de lions affamés de haine, médiatisée par des foules délirantes. Certains des débatteurs juifs se retirèrent, d'autres y restèrent raccrocher avec la pertinente conviction de sauver ce qui était encore possible et d'empêcher Lorki d'utiliser leur retrait comme justification pour décréter de mesures encore plus exécrables à l'encontre les Juifs.

Un moment particulièrement difficile se fit ressentir par la délégation juive lorsque Don Vidal Ben Benichti, présenté comme son dirigeant, se décida de se convertir à condition d'obtenir un poste à la cour du roi d'Aragon. La scène devenait de plus en plus insupportable de minute en minute, et le sol continuait de s'effondrer sous leurs pieds.

Une autre difficulté du débat résidait dans le fait que Lorki utilisait des textes du Midrash complètement inventés, lesquels n'étaient connus d'aucun bibliothécaire sérieux. Il tirait leurs sources falsifiées du livre de propagande "Le poignard de la foi" rédigé par missionnaire incontrôlable, Raymundus Martini. Quand ils demandèrent à Lorki qu'il ait la gentillesse de leur montrer le manuscrit sur lequel il s'était basé, ils refusèrent sans politesse aucune.

Après deux semaines complètes de débats continuels, le chef de l'Ordre dominicain informa que les Juifs n'avaient toujours pas rejeté la preuve de la venue véritable du Messie à partir des textes du Talmud. À ce stade, le débat passe donc d'être conduit à sa forme définitive.

Les représentants de la communauté ne manquaient pas, bien sûr, d'arguments. Ils persistaient à démontrer la non venue du messie du fait que rien ne concordait entre la réalité du monde telle qu'elle est perçue à ce jour avec celle qu'elle devrait l'être à la venue du Messie décrite par le Talmud, aussi les guerres se perpétuent, les hommes entretiennent leur faute et Israël n'est pas encore délivré. Ils soulevèrent également le fait que le christianisme ne s'est répandu que dans une partie du monde seulement, preuve que leur messie n'est pas le bon. Et l'argument que l'exil persistant soit lié au fait que les Juifs n'aient pas encore acceptait le christianisme comme religion est aussi à écarter, parce que l'alternative de se diriger ver l'Islam resterait une option. Ils discutèrent également de la question de la place de la foi en la personne du Messie, en tant que principes de foi du juif. Ce sujet est expliqué en détail par rabbi Yossef Albo, l'un des participants au débat, dans son "Livre des Fondements".

Celui qui se distingua positivement dans le débat était un représentant moins connu, rabbi Astruk Halevi, administré de la ville de Lorki, il s'était déjà opposé à lui dans le passé et cela à plusieurs reprises. Rabbi Astruck réussit alors à apaiser le débat en montrant que le terme « Messie » a un tout autre sens que celui que les chrétiens lui attribuent. Tandis que les chrétiens pensent que le messie se voit être le responsable de la rédemption des âmes, la Torah nous enseigne que l'homme ne peut racheter son âme qu'à travers un choix personnel, en s'escortant de bonnes actions. Le Messie juif n'est pas tenu de racheter les âmes, mais les corps, et cela en détruisant l'asservissement des différents royaumes sur Terre.

Cet argument visait à rendre le débat comme amplement superflu. Il ne servait donc à rien d'essayer de prouver ou de désapprouver, à partir des textes du Talmud ou du Midrash que le « messie » chrétien est déjà arrivé, alors que les Sages y considèrent tout autre chose.

RÉSISTER JUSQU'À UNE SOMBRE FIN

Alors, qui a véritablement était le vainqueur dans cette disputation? Cela dépend à qui vous le demandez. Ce qui est clair, des arguments écrasants, tels ceux de rabbi Astruk, ont véritablement inversé la tendance. L'un des exilés d'Espagne, rabbi Shlomo Ibn Virga, qui a transcrit une partie du débat dans son livre : La Canne de Shlomo, écrit les lignes suivantes : "Et d'après ce qui a été entendu, les représentants de la communauté juive quittèrent l'endroit avec grande notoriété, et malgré qu'ils traversèrent de vives épreuves, eux et leurs confrères espèrent toujours leur salut." Le « respect » dépend de l'œil et l'appréciation des observateurs, et un certain degré d'objectivité et de reconnaissance de la vérité est requis pour l'intercepter. Ces qualités ne se trouvaient pas chez les organisateurs du débat, et certainement pas chez Geronimo Lorki. Il avait déjà dans sa besace d'autres manigances à mettre en place.

Lorki n’était pas satisfait de ses tentatives d’embarrasser les Juifs, ni du fait qu’il ait réussi à faire convertir le chef de la délégation. Après de longs mois de débats, il se fixa sur place un autre objectif celui de convaincre le pape de décréter l'autodafé les écrits du Talmud, et pour cause qu'il tenait des propos contre le christianisme.

Il avait la preuve irréfutable que quelques "paroles hérétiques" retrouvés dans un ouvrage permettaient de le bruler en entier. Après tout, même le Moré Névoukhim, Guide des Egarés, œuvre monumental du Rambam, avait été brulé qu'à cause des quelques passages tendancieux qui y figuraient. À ce stade, il devint clair pour l'ensemble du collectif, lesquels s'étaient déjà absentés depuis fort longtemps de leurs communautés, et que tout manquement supplémentaire entraînerait la dislocation de leur communautés toute entière : ils refusèrent alors de répondre aux arguments contre le Talmud et s’efforcèrent de mettre fin au débat, à tout prix.

Le désir de Lorki se réalisa. Après la disputation, Benoît publia un décret qui rétablit une série de restrictions à l'encontre des Juifs, et donna ordre de confisquer et de brûler les livres du Talmud. De plus, tout enfant juif dès l'âge de douze ans et plus devra assister à, au moins, trois 'sermons' à l'église, pendant une année.

De plus, Vincent Ferrer profita de la situation et de la consternation des Juifs de l'époque. Il mena des campagnes de prêche et d'intimidation de masse, lesquelles conduiront la conversion de milliers juifs supplémentaires.

Rabbi Astruk vécut dans sa chair l'ampleur de la tragédie, lorsque, après une absence de près de deux ans, de retour dans sa ville il y découvert qu'il n'avait nulle part où retourner. De tous les Juifs de la communauté dont il avait la charge, il n'en restait pas un seul. Tous furent baptisés au christianisme.

La communauté juive espagnole était connue pour son passé glorieux et antique. Les Juifs étaient installés sur l'île ibérique depuis près de mille ans. Certes, concernant l'avenir, il s'annonçait particulièrement sombre. Le compte à rebours commençait et les Juifs d'Espagne durent opter pour un nouvel parcours. Nombre d'entre eux partirent les années suivantes et dirigèrent leurs pas vers l'est. Ils jetèrent les bases de la fusion qui aura lieu les années à venir entre la communauté juive espagnole et les membres des communautés d'orient, avec d'autres communautés toutes aussi magnifiques et pas moins belle que celle déjà vivant en Terre d’Israël.

Ceux qui restèrent durent continuer à vivre dans un océan d'incertitude. Jusqu'à moins de quatre-vingts ans plus tard, l'oppresseur fermera définitivement le cercueil de la communauté juive d'Espagne. Mais le souvenir glorieux de ce judaïsme, pour ses polémiques et ses arguments - remplissent toujours les trésors de la mémoire juive, pour toujours et à jamais.

1. Paul de Burgos, ci-devant Shlomo Halevi (né à Burgos vers 1351, mort le 29 août 1435), est un Juif espagnol, rabbin érudit et poète, devenu, après sa conversion au catholicisme, il devint archevêque, chancelier, théologien et exégète, il est l' auteur de pamphlets anti-juifs.

   Il est également connu sous le nom de Pablo de Santa Maria, Pablo García de Santa María, Paul de Santa Maria, Pauli episcopi Burgensis ou El Burgense. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le Rav Isaac bar Chechet (ou Shishat) Barfat (ou Perfet) (hébreu : יצחק בר ששת, ברפת ), né en 1326 à Valence et mort en 1408 à Alger est un rabbin talmudiste et légaliste du xive siècle.

   Dit le Riva"ch ou Riba"ch (ריב"ש), il compte parmi les autorités rabbiniques médiévales séfarades les plus importantes de son temps et de son ère. [↑](#footnote-ref-2)
3. Hasdaï Crescas (hébreu : חסדאי בן אברהם קרשקש Hasdaï ben Abraham Crescas), abbr. Reha"q, est un éminent philosophe et légaliste juif séfarade du xive siècle (Barcelone, env. 1340 - 1410 ou 1411). [↑](#footnote-ref-3)
4. Rabbenou Nissim ben Reuben (né en 1310 et mort en 13761) de Gérone, Rabbenou Nissim, ou en abrégé, RaN, fut un prestigieux talmudiste et légaliste, et l'une des dernières grandes figures du judaïsme ibérique. [↑](#footnote-ref-4)
5. Raymond Martin ( de son vrai nom Ramón Martí, sous plusieurs orthographe) est un dominicain catalan du xiiie siècle, et disputateur religieux, principalement connu pour ses œuvres polémiques contre l'islam et le judaïsme.

   Raymond Martin est né à Subirats près de Barcelone en Catalogne en 1215 environ. Fils du couvent dominicain de Barcelone, il fut assigné en 1250, avec huit autres frères, au studium (école conventuelle des dominicains) de Tunis, spécialisé dans l'étude de l'arabe et la formation des frères en vue des controverses avec les juifs et les maures.

   Le 23 mars 1264 il est chargé par le roi Jacques Ier d'Aragon de travailler à « expurger les livres des juifs de leurs blasphèmes. » [↑](#footnote-ref-5)
6. Moïse Nahmanide (en hébreu : משה בן נחמן גירונדי Moshe ben Nahman Gerondi, acronyme : רמב"ן Ramban, en catalan : Bonastruc ça Porta, en grec : Moyses Nahmanides , il est un rabbin du xiiie siècle (Gérone, 1194 - Acre, 1270).

   Figure importante du judaïsme, il est contraint de devenir vers la fin de sa vie le représentant des Juifs lors de la disputation de Barcelone. Ses propos ayant été jugés blasphématoires envers le christianisme, il émigre en 1267 en Palestine où s'affrontent alors Croisés et Mamelouks. Il crée à Jérusalem, avant de s'établir à Acre (encore dirigée par les Croisés).

   Médecin, exégète de la Bible et du Talmud, poète liturgique, philosophe et kabbaliste, il est considéré comme le décisionnaire des plus connus [↑](#footnote-ref-6)
7. Nicolas Donin de La Rochelle, décédé avant 1263, est un Juif converti au christianisme, il est principalement connu pour le rôle qu'il a joué dans le procès du Talmud et pour d'autres actions anti-juives, de conserve avec l'ordre des franciscains.

   Nicolas Donin, originaire de La Rochelle, s'établit dans le quartier juif de Paris dans la première moitié du xiiie siècle. En 1225, il est mis au ban de l'académie talmudique et de la communauté par Yehiel de Paris pour avoir mis en doute à plusieurs reprises la validité de la Torah orale. Ce n'est cependant qu'en 1235 qu'il se convertit au christianisme, après avoir vécu dans l'isolement.

   Son affiliation à Ordre des Frères mineurs franciscain est certaine, sans qu'il soit sûr qu'il y ait été ordonné [↑](#footnote-ref-7)
8. Yehiel ben Joseph, Sire Vives et surnommé Vivus Meldensis (« Vives de Meaux ») en latin, est un rabbin né à Meaux vers la fin du xiie siècle et mort, peut-être, à Haïfa, dans le royaume franc de Jérusalem, en 1268.

   Disciple du Rav Judah ben Isaac (sire Léon de Paris), il lui succède à la tête de sa yeshiva en 1225, riche de 300 étudiants, dont certains deviendront de célèbres tossafistes, comme le rabbin Meïr de Rothenburg. [↑](#footnote-ref-8)
9. Fra Pablo Christiani (en catalan : Pau Cristià; en espagnol : Pablo Christiani ; en latin : Paulus Christianus), qui a vécu au xiiie siècle, naquit dans une famille juive pieuse, qui lui donna le nom de Saul1. Par la suite il se convertit au christianisme et se fit dominicain.

   Pablo Christiani est né juif. On croit qu'il fut d'abord étudiant auprès de Rabbi Eliezer de Tarascon. Il épousa ensuite une femme juive et en eut des enfants. Après sa conversion au christianisme il les lui enleva et les fit chrétiens. Il rejoignit ensuite l'Ordre dominicain4. Avant la Dispute de Barcelone de 1263, il était connu pour avoir suivi l'exemple de Nicolas Donin en tentant de faire interdire le Talmud. Ses arguments étaient centrés sur le matériel « irrationnel » que contenait le texte5. Sa participation à la Dispute de Barcelone avec Nahmanide visait à mettre à l'épreuve sa nouvelle technique missionnaire pour amener des juifs au christianisme. [↑](#footnote-ref-9)
10. Jerónimo de Santa Fe ou Geronimo de Santa Fe (en français, Jérôme de Sainte-Foi, en latin Hieronymus de Sancta Fide ) dont nom hébreu originel était Yehoshúa 'ben Yosef ibn Vives ha-Lorquí, Josué ha-Lorki ou Joshua ben Joseph al-Lorqui, né soit à Lorca, soit à Alcañiz, au milieu du xive siècle, et mort en 1419, est un médecin juif, un converso aragonais devenu défenseur zélé de la foi catholique. [↑](#footnote-ref-10)
11. Vincent Ferrier (en valencien Sant Vicent Ferrer) est un prêtre de l'ordre dominicain, né le 23 janvier 1350 près de Valence (Couronne d'Aragon) et mort le 5 avril 1419 à Vannes (Bretagne) qui est resté célèbre pour ses prédications publiques et ses conversions de Juifs et de Maures. [↑](#footnote-ref-11)
12. Un antipape est une personne qui a exercé la fonction et porté le titre de pape, mais dont l'avènement à cette charge n'est pas ou plus reconnu aujourd'hui comme régulier et valable par l'Église catholique. [↑](#footnote-ref-12)
13. Astruc ha-Levi de Daroca (vivait en Espagne à la fin du XIVe et au début du XVe siècle) était un érudit juif espagnol du Talmud et membre de la famille Astruc .

    Il fut délégué à la célèbre dispute de Tortose , en 1413, sous la présidence du pape Benoît XIII , au cours de laquelle il déploya énergie et largeur d'esprit. [↑](#footnote-ref-13)
14. Rabbi Matatiyou bar Moshe Hitzhari était l'un des sages de l'Espagne aux XIVe et XVe siècles, un commentateur et un philosophe.

    Sa famille est originaire de Narbonne en France, et avec l'expulsion des Juifs français en 1306, la famille a immigré en Aragon en Espagne.

    Il était un élève du rabbi Hesdai Karshaksh. Au décès du rabbi Hesdai, un poète de l'époque a écrit une lamentation sur sa mort, et il y a nommé le rabbi Matityahou comme l'un de ses successeurs, avec le fils de rabbi Hesdai et rabbin Yosef Albo

    Il a été rabbin de Saragosse et, dans le cadre de son poste, il a participé au débat de Tortosa en 1413 en tant que représentant des Juifs de Saragosse, avec rabbi Yosef Albo et d'autres sages.

    Son élève, le rabbin Hesdai ben Hesdai, le décrit comme "le professeur du vieil homme... le sage qui est célèbre dans beaucoup" [↑](#footnote-ref-14)
15. Profiat Duran (hébreu : יצחק בן משה הלוי, Itzhak ben Moshe Halevi ; catalan : Maestre Profiat Duran), dit Epho"d ou HaEfodi (hébreu : אפ"ד, acronyme de Ani Profiat Duran : « Je suis Profiat Duran ») ou Efodaeus grammairien, controversiste et philosophe des xive et xve siècles (c. 1350 - c. 1415). [↑](#footnote-ref-15)
16. Rabi Yoseph Albo est un rabbin et théologien espagnol du xve siècle, principalement connu pour avoir écrit le Sefer Haikkarim, le Livre des Principes (de la foi juive). Il s'agit d'une œuvre défendant le Judaïsme tant contre le Christianisme que contre le criticisme philosophique.

    On tient généralement Monréal, en Aragon, pour la ville où il naquit et vécut. Astruc, dans sa relation de la disputation de Tortosa, qui se tint en 1413-14, mentionne Yoseph Albo comme l'un des participants, en précisant qu'il représentait la congrégation de Monréal (selon d'autres versions, Daroca). [↑](#footnote-ref-16)
17. Rabi Hasdaï Crescas (hébreu : חסדאי בן אברהם קרשקש Hasdaï ben Abraham Crescas), abbr. Reha"q, est un éminent philosophe et légaliste juif séfarade du xive siècle (Barcelone, env. 1340 - 1410 ou 1411). [↑](#footnote-ref-17)